dans les âmes, bien des chrétiens cherchèrent le salut, la paix, la préparation à la mort dans une vie cachée. En Italie, dans les Gaules, en Espagne, dans la Grande-Bretagne et jusque dans ces pays lointains que le christianisme avait à peine entamés, partout la vie religieuse eut des adeptes.

Qu'est-ce que la vie religieuse ?

Qu'est-ce qu'un moine ?

Ce n'est pas précisément la solitude qui constitue le moine ou la vie religieuse, bien que, d'après l'étymologie, moine veuille dire seul ou solitaire.

La vie religieuse est la vie de celui qui, en général, sous une règle commune, met en pratique les conseils évangéliques : la pauvreté, la chasteté, l'obéissance.

Quiconque a lu l'Évangile avec tant soit peu d'attention, sait qu'il y a deux degrés dans le bien : ce qui est d'obligation ou de précepte, l'observance des commandements ; ce qui est de conseil, la pratique des vertus réservées que je nommais tout à l'heure, autrement dit le détachement de toutes choses.

Or, dans les temps de révolution, de désorganisation, et en même temps de corruption, bien des âmes effrayées par les dangers chaque jour croissants du monde, se sentent appelées à le

quitter tout à fait, du moins à se défaire de son esprit, à rompre tout ce qui les attache aux créatures par la jouissance, la propriété, l'indépendance, pour n'avoir plus avec le prochain d'autre lien que celui de la charité.

Telle est la vie monastique, et il faut un triple bandeau sur les yeux pour ne pas lire dans l'histoire, particulièrement dans celle des Ve et VI^e siècles, le bien immense que ces hommes détachés de tout ont fait à leurs âmes d'abord, puis à tous ceux qui les approchaient, puis à la société troublée parmi laquelle leur vie était placée, comme un phare au milieu des tempêtes, comme un oasis au milieu du désert.

Montrons en peu de mots, dans un homme illustre, dans un grand saint, saint Benoît, ce que c'était que la vie monastique.

Saint Benoît, né d'une famille riche et honorable, avait été envoyé à Rome pour étudier. Effrayé des mœurs débordées des étudiants et en craignant la contagion, obéissant d'ailleurs à l'appel intérieur de Dieu, Benoît, qui avait quinze ans à peine, s'enfuit et se cacha dans une caverne à Sublac (depuis Subiaco). Il y demeura plusieurs années. Puis son asile fut découvert, et sa réputation de sainteté était telle qu'un monastère voisin, où le relâchement s'était introduit,